

UN PRETRE DU DIOCESE SORT DE L'OMBRE :

l'abbé ELIAS

A cette époque où ressurgissent un certain nombre, trop grand sans doute, d'affaires sombres de l'occupation sur lesquelles il est impossible au temps d'imprimer sa patine, il nous est agréable de constater que quelques héros de l'ombre voient aussi leur action portée au grand jour. S'il est vrai que pendant ces années sombres de l'occupation il y eut des traîtres et des lâches, d'autres, discrètement dans leur quotidien banalisaient les actes de courage, d'abnégation ou d'héroïsme.

Près d'un demi-siècle plus tard réapparaît officiellement, un prêtre des ombres, dans un village de notre Limousin qui protégeait à sa façon ceux qui, quels qu'ils soient, frappaient à sa porte : parachutistes, réfractaires, poursuivis par la milice ou la gestapo, juifs. Ce sont à ces derniers que le souvenir de l'abbé Elias alors curé de St-Auvent, décédé en mars 1955, doit aujourd'hui de raviver notre mémoire : la commission pour la désignation des Justes, lors de sa séance du 19 février 1992 à Jérusalem, a décidé de conférer à l'abbé Elias le titre de Juste et de porter l'ins-



cription de son nom sur le tableau installé au jardin des Justes à Yad Vashem. Cette notification a été portée à la connaissance du chanoine Desfarges, actuel curé de St-Auvent, par le directeur du département des Justes par lettre du 24 mars 1992.

L'abbé Elias avait protégé un instituteur juif pendant 4 mois, un fils de rabbin durant 7 mois, un autre israélite pendant un an et demi. C'est l'un d'eux qui, se rendant en 1991 au Jardin des Justes, se souvint du discret petit curé de campagne limousin.

Cette distinction vise à reconnaître et honorer ceux qui, pendant la guerre, prirent des risques pour protéger les juifs de la déportation. Elle autorise la plantation d'un arbre portant une plaque identificatrice (nom, prénom, nationalité), dans le jardin des Justes.

La remise de la médaille à la famille devrait avoir lieu à St-Auvent même, durant l'été, par de hautes personnalités israéliennes.

Voici une petite réplique limousine à la presse nationale qui a beaucoup (trop) parlé de la « protection » de l'Eglise dans l'affaire Touvier.

Parlera-t-on de la protection de l'Eglise dans d'autres affaires telles celles de l'abbé Elias, pourtant plus nombreuses, mais moins médiatiques. Les exemples pullulent autour de nous.

Le bien ne fait pas de bruit...

G.J.

L'ABBÉ ELIAS (Ancien curé de Saint-Auvent)

Le Sillon de mai annonçait que la médaille des justes avait été décernée à l'abbé Paul Elias et à sa mère le 22 février 1992 par la « Commission des Justes », chargée, à Jérusalem, de conserver et d'honorer la mémoire de ceux qui s'étaient dévoués pour sauver les Juifs de la persécution durant la guerre 1939-1945.

Pourquoi et comment cette reconnaissance 50 ans après les événements ?

La lettre ci-dessous, adressée au successeur du curé Elias, fournit les explications de façon précise et émouvante.

M. A. HOFMANN,
6, rue de la Coussaye
95880 Enghien

Monsieur le chanoine,

« ... Lorsque pour la première fois, l'an passé, en juin 1991, j'ai pu me rendre en Israël où il me restait des tantes très âgées, j'ai consacré à une visite exhaustive, au mémorial Yad Vashem, la quasi-totalité des deux journées passées à Jérusalem.

En voyant les jardins, les stèles et l'institution entière consacrés aux « Justes parmi les Nations », ceux qui s'étaient illustrés en aidant les persécutés, j'ai aussitôt pensé à ceux qui m'avaient caché et protégé moi-même. Deux personnes l'avaient fait d'une façon absolument désintéressée et méritaient vraiment, m'étais-je dit, de figurer parmi ces « justes », c'étaient Mme Elias et son fils l'abbé Elias.

... Le directeur du département des Justes m'a encouragé à poursuivre mes démarches en m'assurant que les médailles et diplômes seraient remis aux descendants, à la commune, à la paroisse des disparus et que l'exaltation de ceux qui ont fait le bien, tandis que beaucoup d'autres pratiquaient le mal, servirait d'exemple.

Depuis 1940 j'étais réfugié avec mes parents à St-Victurien. En août 1943, j'ai été envoyé au titre du STO à Barsan (Corrèze) comme tourbier. C'était donc acceptable.

Mais quelques jours plus tard, mon père a entendu dire par le réseau de résistance AS que nous allions être envoyés sur l'Atlantique pour contribuer à construire les fortifications Todt. Cela changeait tout ! Un émissaire de l'A.S., M. Benoit, de St-Victurien, est venu m'avertir et m'a aidé à m'évader. Grâce à M. Benoit, j'ai connu Mme Elias de Cussac qui n'a pas hésité à m'héberger chez elle de septembre 1943 à avril 1944, cela fait bien sept mois.

Mme Elias m'hébergeait gratuitement et ma situation de clandestin m'empêchait de faire quelque travail, que ce soit pour contribuer tant soi peu aux dépenses. Pendant tout ce temps,



je suis resté cloîtré dans une petite mansarde et personne ne devait soupçonner ma présence. Mme Elias savait que j'étais réfractaire et juif, ce qui impliquait un risque majeur pour elle si j'étais découvert. Elle hébergeait, en même temps un autre réfractaire : votre cousin, Simon Poumérouille, avec qui j'ai toujours conservé le contact. Lui et moi devions être cachés à tout visiteur, nous ne descendions que pour les repas et si quelqu'un sonnait à la porte, nous disparaissions vers l'arrière !

En plus, Mme Elias gardait chez elle une petite fille juive d'une dizaine d'années, Denise Sternberg, qui elle, ne se cachait pas. Elle allait à l'école au sud de tout le monde ; seule son identité véritable était tenue secrète.

C'est donc chez Mme Elias que nous avons été accueillis le plus longtemps. Mais à deux reprises, nous avons dû passer quelques jours tous ensemble chez l'abbé Elias, une fois pour les fêtes de Noël, une autre fois parce qu'il était à craindre que des voisins nous aient vus à Cussac : il était difficile de vivre

Nous pouvons annoncer qu'après entente entre les autorités compétentes, la cérémonie de la remise des médailles et diplômes est définitivement fixée au dimanche 25 octobre après-midi. Elle se déroulera à St-Auvent selon le cérémonial qui sera publié dans le journal d'octobre.



des mois sans faire ni bruit, ni lumière, en plein centre d'un bourg !

L'abbé Elias nous a accueillis au presbytère dans les mêmes conditions que sa mère : gratuité totale, clandestinité complète, danger d'être vus d'où danger pour lui d'être impliqué. Bien entendu, les transports de St-Auvent à Cussac et vice versa se faisaient à pied, la nuit. Cela ne suffisait pas : pendant notre séjour l'abbé a accueilli en plus M. Sternberg (le père de Denise) et un jeune réfractaire ilmousin du nom de Morange.

Le comble de la témérité a été atteint lorsque le curé a dû accueillir au presbytère, plusieurs jours de suite, un cours d'économie ménagère organisé par les jeunes filles du pays.

Tous les clandestins étaient alors groupés dans une seule pièce d'où ils ne sortaient pas et personne n'a soupçonné leur présence !

... Les relations avec l'abbé et avec sa mère étaient empreintes de franchise ; ils n'ont jamais cherché à nous convertir ; nous discutions librement et j'avais compris que si l'abbé confiait parfois que les contraintes que l'Eglise imposait à ses prêtres étaient dures, c'était la preuve qu'il s'y conformait strictement. Chez l'abbé, le repas du vendredi soir prenait un aspect œcuménique : après que l'abbé eut récité le « Bénédictine », je chantais le « Quid-douch » (prière de sanctification du Sabbat). Parmi les autres convives, les croyants participaient, les non-croyants se contentaient d'écouter.

Tout cela illustre la tolérance de l'abbé Elias, son abnégation, son désintéressement total.

En avril 1944, mes parents ont pu me procurer une fausse carte d'identité avec laquelle je suis allé travailler aux champs puis dans une usine avant d'entrer dans la Résistance active puis dans l'armée régulière.

A. HOFMANN

HONORÉ PAR L'ETAT D'ISRAËL

HOMMAGE DE RECONNAISSANCE A NOTRE BIENFAITEUR

Depuis la libération de Limoges, en août 1944, ensuite après le décès de M. l'Abbé Elias en 1955 et tout récemment, la presse régionale a commenté certains événements qui se sont déroulés à St-Auvent, pendant la dernière guerre, avec l'aide courageuse de M. l'Abbé Elias et de sa maman qui exposaient journalement leur vie au danger.

Cependant, la presse n'a jamais cité le nom de son frère Emile et son épouse, tous deux employés des pompes funèbres à Limoges, qui co-pérennisaient avec nous.

Les faits cités par la presse : l'hébergement des officiers polonais et tant d'autres au presbytère de St-Auvent, transport des aviateurs alliés, parachutages, etc., ont réellement existé, mais pas comme la presse les a présentés, et c'est pour cette raison que j'ai répondu au avec empressement à M. le Chanoine Desfarges, qui m'a demandé de faire une déclaration concernant les activités de M. l'Abbé Elias et de sa famille pendant cette période troublée.

Il est probable que M. l'Abbé Elias aidait tous les mouvements de Résistants qui avaient besoin de lui, mais moi je veux parler de l'organisation polonoise de notre avec l'ennemi (plus tard appelle réseau Monica) dont il était responsable pour la Haute-Vienne et possédait le chef de secteur à Confolens - Châteligny et Lavroux, dans l'Indre.

Notre organisation étant très active dans toute la France (y compris la zone occupée) a connu de très nombreuses arrestations et déportations, surtout après le succès dont on appela « Le succès des terroristes polonais d'Albi », le massacre des élèves du lycée polonois de Villars-de-Lens, dans l'Ain, cause de Claus Barbet qui correspondait aux familles de nos membres.

Qui commença à recevoir l'assassinat de nos agents qui étaient menacés d'arrestation.

Notre réseau était organisé et commandé par des officiers qui recrutaient l'Armée Polonoise de 24.000 hommes, tous volontaires, accusés de tous les sorts du mal pour combattre l'ennemi commun sur le sol de France.

Notre groupe était composé des Polonoises uniques, toutes issues du grand état polonois qui réussirent de rentrer dans leur patrie sous la guerre terminée. Le succès très nombreux des agents qui réussirent à sortir des grandes routes et des gares allemandes.

Ensuite avec beaucoup de difficultés, certains de ces hommes étaient assignés avec la Croix rouge pour servir ce qui était nécessaire à Paris.

Mon histoire complète de l'organisation de la mission que j'avais à accomplir, je pensais que lorsque le Chanoine Desfarges me remettait son rapport et pendant longtemps, je continuai à faire ce que je voulais de

Pour cette raison, j'ai fait un jour des confidences à M. l'Abbé Elias, avec qui je sympathisais beaucoup, le croiant plus digne que moi d'obtenir l'aide et la bénédiction pour la réussite de ma mission : je lui ai demandé de m'assister. Il n'était pas surpris du tout et m'a répondu oui.

Son presbytère est devenu un lieu de refuge pour de très nombreux Polonois qui transitaient par là pour être dirigés ensuite dans d'autres secteurs où ils continuaient le combat. On leur fournissait des papiers d'identité, les cartes d'alimentation comprises, (vrais ou faux) pour ne pas compliquer le travail de la gendarmerie qui était très tolérante.

L'approvisionnement en produits alimentaires nous posait de graves problèmes car il fallait nourrir tout ce monde, et notre organisation était pauvre.

Depuis toujours, les repas pour M. l'Abbé Elias étaient confectionnés par Mme Allégro, la tante de mon épouse, qui était gouvernante au château de St-Auvent. C'est elle qui s'est chargée volontairement de s'occuper de nos protégés, mais dans son petit panier elle ne pouvait pas porter beaucoup à la fois, et faire plusieurs tours aurait éveillé les soupçons. C'est pour cette raison que, bien souvent, M. l'Abbé Elias ne mangeait pas ; il ne partageait pas comme Saint-Martin mais donnait sa part tout entière.

Il serait difficile de définir le nombre de tous ceux qui ont bénéficié de l'hospitalité du presbytère, clandestinement, échappant ainsi aux griffes de leurs poursuivants.

Notre poste émetteur a souvent travaillé au presbytère pour établir des liaisons entre notre Quartier Général, qui se trouvait tantôt à Lyon tantôt à St-Etienne, avec nos autorités de Londres.

Le parachutage qui a eu lieu la nuit du dimanche au lundi de Pâques 1944 était très important et bien préparé depuis longtemps. Nous avons reçu deux hommes appartenant au commando-suicide et beaucoup de matériel de transmission indispensable à l'approche du débarquement. Si le premier quadrimoteur a bien et vite largué sa cargaison, le deuxième a fait des tirs supplémentaires en prenant de la hauteur et, au largage, n'a pas respecté la ligne des signaux lumineux ; nous avons appris par le parachutiste qui se trouvait dans cet avion que l'altimètre ne fonctionnait pas — et le pilote avait peur d'accrocher les arbres.

Quant au parachutiste, il a atterri sur un châtaignier, et nous avons eu toutes les peines du monde pour le sortir de cette fâcheuse position. Les containers se sont éparpillés sur une très grande distance, l'un est tombé dans l'étang de La Pouge, l'autre dans la cour d'une ferme de la Poche-Besse.

L'opération de parachutage, qui devait durer au maximum une demi-heure, s'est prolongée jusqu'à l'aube. Cela a

parce que les deux hommes qui devaient être éloignés du lieu de parachutage se sont trouvés le lendemain au presbytère, pendant que plusieurs dizaines de gendarmes passaient au peigne fin la bourgade de Saint-Auvent et les alentours.

Une fois de plus, le parapluie de la mystérieuse protection que tenait au-dessus de nous M. l'Abbé Elias a fait son effet. Quand j'ai appris la présence des gendarmes, je suis venu sur la place sauver l'officier qui commandait la section en lui demandant ce qui se passait (nous nous connaissions très bien) ; je lui ai parlé de son métier ingrat parce que même pendant les fêtes de Pâques il ne pouvait pas rester avec sa famille, il m'a répliqué que j'avais la tête de quelqu'un qui n'avait pas dormi de la nuit ! En nous serrant la main, j'ai compris que tout irait bien. De cette rencontre j'ai tiré la conclusion que l'audace et le culot ne servent pas seulement la vilaine, mais de bonnes et nobles causes. Ce n'est que le lendemain que les deux parachutistes sont partis vers leur destination, conduits par un agent de liaison. Quelques jours après, ils ont accompli leur mission dans la région lyonnaise, après quoi ils ont été pris et exécutés sur place par les Allemands.

Un dimanche matin, mon épouse, à son retour de la messe, a eu la surprise de trouver assis sur le banc devant la maison deux aviateurs alliés qui l'ont saluée avec beaucoup de courtoisie en lui tendant un bout de papier chiffonné sur lequel était inscrit le nom de Joseph. Elle savait bien qui était Joseph car je la tenais au courant de tout pour qu'elle sache que faire en mon absence ; ce Joseph était un de mes agents qui avait envoyé ces deux aviateurs pour les protéger. Elle a tout de suite compris que c'était des Canadiens appartenant à l'équipage d'un bombardier abattu par la D.C.A. allemande quelques jours auparavant, dont on parlait beaucoup dans la région.

Elle a signalé leur présence immédiatement à M. l'Abbé Elias, qui a dit de les conduire chez lui à la nuit tombée et que j'allais le voir si tout de retour.

Le lendemain, de bonne heure, nous les avons embarqués dans la voiture de M. l'Abbé Elias. Nous avons pris la direction d'Oradour-sur-Vayres, où nous avons eu un premier contrôle de gendarmerie ; les gendarmes nous ont fait signe de continuer notre route sans inspecter le véhicule. Un deuxième contrôle de gendarmes a eu lieu après Cussac, dans les mêmes conditions. Finalement, nous sommes arrivés au camp de Saint-Sébastien en Dordogne, où nous avons laissé les deux Canadiens, en uniforme et armés. Et de là, par l'intermédiaire d'un réseau, ils devaient être convoyés en Angleterre pour rejoindre leur unité.

M. l'Abbé Elias a retrouvé son sourire en disant que la soutane était la meilleure des tuniques.

les circonstances. Mais quand nous avons embarqué les Canadiens, il m'a dit : « Si votre présence est indispensable ailleurs, je le ferai tout seul ». Je lui ai répondu que c'était surtout à moi qu'ils avaient été confiés. Cet homme s'exposait journalièrement au danger pour protéger les autres, en se sous-estimant parce qu'il disait souvent : « Je suis moins utile sur terre que n'importe qui », et que « le Bon Dieu était bien en peine le jour où il m'a fait prêtre ».

Il a effacé de son vocabulaire le mot « orgueil » qu'il a remplacé par « humilité », en disant que le vide qu'il ferait après sa disparition ne serait pas difficile à combler.

Il y a deux hommes qui ont marqué ma vie : mon père et M. l'Abbé Elias. Le deuxième a consolidé en moi ce que le premier m'avait appris.

C'est à Saint-Auvent que j'ai passé la plus importante période de ma vie, c'est ici que j'ai connu ma femme — avec laquelle j'ai vécu 46 ans — et c'est ici que j'ai fait la connaissance de M. l'Abbé Elias. En coopérant avec lui, j'ai été encouragé par la pensée que c'était le prolongement du pacte d'assistance mutuelle qui a été signé pour la première fois entre la France et la Pologne en 1500, renouvelé par la suite plusieurs fois et le dernier en date en 1921, le 17 mars, modifié selon les circonstances et pas toujours à notre avantage.

De ma part, c'est une modeste contribution dans les efforts communs, pour abréger le plus rapidement possible la durée de cette guerre.

Les gens me demandent s'il est possible que tant de choses aient pu avoir lieu dans une si petite bourgade comme St-Auvent. Je leur ai dit oui. Notre succès, nous le devons à la discréption des habitants qui voulaient un respect illimité à leur curé, à la discipline de nos protégés qui appliquaient strictement les consignes qu'on leur donnait, et à la tolérance de la gendarmerie.

Quant à M. l'Abbé Elias, il a

transformé son presbytère en ambassade de Dieu qui était inviolable. C'est lui qui était notre Pontife en nous mettant sous la protection de la Sainte Vierge, en disant que sous son grand manteau bleu il y a la place pour tous ceux qui ont besoin de sa protection.

En reconnaissance des services rendus, sur ma proposition, le colonel Daniel Zdrojewski, délégué du ministre de la Défense nationale polonoise en France, est venu au presbytère de St-Auvent pour décerner à M. l'Abbé Elias la croix de Vallance de l'armée polonoise. Mme Hélène Allégro était décorée de la croix du Mérite en bronze.

Mais si la Libération arriva, une désagréable surprise nous attendait : on a réquisitionné la voiture de M. l'Abbé Elias, une vieille guimbarde qui marchait au charbon de bois — et chaque fois qu'il voulait la mettre en marche, il mouillait sa chemise... cette guimbarde qui a transporté tant de malheureux pour qu'ils ne tombent pas entre les griffes des bourreaux, cette même guimbarde qui a amené une nuit à l'hôpital de Limoges un enfant en danger de mort, parce que les ambulances étaient rares.

Ceux qui ont fait cela, parce que la soutane ne leur plaisait pas, auraient du penser que sous cette soutane battait un cœur d'un grand citoyen et patriote, qui supportait mal l'invasion de sa Patrie et, peut-être pour différentes raisons de ce genre, a cessé de battre prématurément.

Il y a 37 ans que M. l'Abbé Elias nous a quittés, mais l'œuvre grandiose qu'il a entreprise, l'œuvre de la reconnaissance envers la Mère de Dieu, continue à se développer selon le programme qu'il avait établi. Parce que la providence nous a envoyé un très sage successeur à sa place, en la personne de M. le Chanoine Desfarges, vénérable Chapelain du Sanctuaire de Notre-Dame de la Paix. Que Dieu nous le garde longtemps !

André ZEGOTTA



LA MÉMOIRE DE L'ABBÉ PAUL ÉLIAS HONORÉE



Une foule considérable s'était réunie dimanche pour rendre hommage à l'abbé Paul Elias, curé de la paroisse de 1939 à 1955, qui abra au presbytère de nombreux juifs les sauvant ainsi d'une mort atroce.

Cette cérémonie s'est déroulée à l'initiative de l'Association France-Israël, en présence de M. Kher, conseiller politique à l'Ambassade d'Israël à Paris, et de nombreuses autorités civiles, militaires et religieuses de la région.

Après une messe célébrée en l'église de Saint-Auvent, un dépôt de gerbes au Monument aux Morts, M. Kher, a remis la médaille des Justes à la famille de l'abbé Elias.

Monsieur Louis Raymond de Martrat dans son discours, a rappelé la tâche exemplaire accomplie par le père Elias.

Tandis que Monsieur Lallart, sous-préfet de Rochechouart, prononçait cette allocution :

« Je remercie vivement ses organisateurs, particulièrement la Municipalité de Saint-Auvent, et l'Association France-Israël.

« Au nom de l'Etat, du Gouvernement et du Préfet de Région, je tiens à dire aux représentants de l'Etat d'Israël et du département de Yvelines, combien nous sommes émus et flattés par ce geste qu'ils viennent d'accomplir en honneur de la mémoire de notre concitoyen l'abbé Paul Elias.

« Transmettez, s'il vous plaît, Monsieur le Conseiller, nos plus vifs remerciements aux autorités de votre pays et l'expression de toute notre gratitude. La Bible recommande, avec beaucoup de sagesse, de ne louer personne avant qu'il ne soit mort.

L'abbé Elias est mort depuis 37 ans et il demeure toujours parmi nous un exemple, ce qui nous autorise aujourd'hui à exalter sa mémoire. C'était assurément un homme de lumière, une personnalité rayonnante de droiture et de bonté. Comme disait Georges Bidault en parlant de Jean Moulin : « Il était rayonnant de sagesse et de cœur ».

C'était un homme de lumière avec tout ce que cela peut signifier dans des périodes de sécheresse comme celles de la 2^e guerre mondiale.

C'était un homme de lumière comme on n'en voit plus depuis longtemps. Il n'a pas connu de grands exploits. Il a mis en pratique sa foi chrétienne et il a vécu en amant et en respectant ses semblables.

Fauteuils marguerite disait : « non ne peut être juste si on n'est pas humain ».

Humain, l'abbé Elias l'a été, profondément, intérieurement.

Ce qu'il a fait, beaucoup d'autres l'ont fait, croyants ou non croyants.

S'ils se sont opposés à la barbarie nazie, c'est parce qu'ils ne pouvaient admettre qu'on s'attaqua ainsi à l'homme, qu'on cherchait à le salir, à l'assassiner, à lui faire perdre à la fois sa vie et son âme.

L'esprit de résistance qu'ils ont animé, c'était un élément d'indignation devant la révolte qui fut l'essence même de l'être humain.

Lorsqu'un est placé dans ce type de circonstances, la résistance devient un devoir sacré. Comme l'a dit Georges Bernanos : « une société meurt quand elle perd sa faculté d'indignation ».

Aujourd'hui, ce qui est capital, c'est de faire en sorte que cet esprit de résistance puisse resurgir très vite, en nous mêlant au chez nos enfants, si par malheur notre société devait de nouveau un jour retrouver la barbarie sur son chemin.

Nous allons écouter ensemble maintenant le chant des partisans, symbole de cet esprit de résistance.

Cette musique et ce chant émouvants évoqueront pour nous le souvenir de l'armée des ambres :

- des combattants de la résistance, gâtés ou inconscients.

- mais aussi de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants qui ont résisté sans armes, par leur seule force morale.

- et puis de la longue colonne des déportés, des fusillés, des torturés, battus à mort, mutilés, brûlés, martyrisés, mais dont les yeux, avant de se fermer définitivement, brillaient encore de cette petite flamme de l'espérance.

« Vous chantez, compagnons, et dans la nuit le Libérateur vous écoutera ».

L'Etat d'Israël rend hommage à l'Abbé Paul ELIAS, ancien curé de St-Auvent



« L'Abbé Elias était un vrai fils d'Abraham » devait dire le descendant d'un Rabin sauvé de la mort en 1943-44, par l'ancien curé de St-Auvent. Nombreux furent les témoignages qui apportèrent lumière et coloration à l'hommage unanime rendu à ce curé de campagne limousine, qui, au péril de sa vie, a su protéger, venir au secours et sauver ceux qui étaient en danger au cours de cette sinistre période de guerre... Il fut le salut de nombreux juifs, traqués et poursuivis, qui trouvèrent refuge au presbytère de St-Auvent.

C'est pour ces nobles et courageuses actions qu'une cérémonie à la mémoire de l'abbé Paul Elias, décédé en 1955, a été voulue et organisée à l'initiative de l'Association France-Israël et de l'actuel curé de St-Auvent, M. le chanoine Desfarres. Cette après-midi de ce dimanche 25 octobre 1992 fut empreinte d'une très grande dignité et d'une intense émotion. Avec la présence d'une foule venue tout particulièrement de St-Auvent, bien sûr, mais aussi de St-Cyr (dont il fut le dernier curé résidant) et de Cognac-la-Forêt, (les trois paroisses sur lesquelles il exerçait son ministère), avec les nombreux amis qui l'ont connu dans leur jeunesse et qui en gardent un religieux souvenir, l'Etat d'Israël avait délégué M. Moshe Kihni, conseiller politique à l'ambassade d'Israël à Paris.

Les plus hautes autorités départementales, régionales et locales étaient présentes ainsi que les personnalités et autorités militaires et religieuses.

M. l'abbé Blondel, vicaire général, les accueillait tous au nom de Mgr Soulier, évêque de Limoges, retenu à l'assemblée première des évêques de France à Lourdes, dans cette église de St-Auvent, « dans son Eglise, là où il venait adorer son Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Au cours de l'homélie, M. le Vicaire général devait souligner que « c'est dans le cœur de chacun que se prend la décision d'être un juste ».

Après la brève et priante cérémonie à l'église, M. Moshe Kihni déposait une gerbe aux couleurs de l'Etat d'Israël, au pied du Monument aux morts de la commune alors que retentissaient les hymnes nationaux des deux pays joués par la fanfare de l'Etoile Bleue de St-Junien.

Ce fut ensuite, au parc St-Expédit les longs témoignages apportés par certains de ceux qui doivent vie-sauve à l'abbé Elias. Le dernier numéro du « Sillon » en a déjà rendu compte, le prochain de décembre donnera celui de M. Pouméroulle.

La cérémonie se terminait par la remise de la médaille des Justes, la distinction civile la plus élevée de l'Etat hébreux à deux parents de l'abbé Elias, M. Morange et Mme Lavergne.

Ce sont les premiers mots latins d'un refrain chanté autrefois en période de l'Avent, qui reprend une prophétie d'Isaïe : ils disent ceci : « Cieus, versez votre rosée et que les nuées lassent pleuvoir le juste ».

Devant le très mauvais temps qui a accompagné les cérémonies, il est permis d'y voir un « coup d'œil » malicieux du bon père Elias. Il n'aimait pas les honneurs ; rappelons pour mémoire que les plus hautes autorités alliées ont eu toutes les peines du monde à lui remettre les très importantes distinctions militaires qui lui furent remises non sur la place publique, mais dans sa salle à manger en présence des seuls officiers et de sa mère qui fut associée à l'hommage rendu dimanche dernier et qui, elle aussi, a bien mérité des honneurs faits à son fils.

Si ces imposantes cérémonies ont rappelé, fort justement, les mérites de l'Abbé Elias, peut-être a-t-il voulu, du haut du ciel, et à sa manière, nous rappeler qui il était vraiment ! et cela n'a pas échappé à ceux qui l'ont bien connu.

Le Sillon
Décembre 1992Une journée grandiose
à Saint-Auvent

Lorsque, il y a 50 ans, M. l'abbé Paul Elias cachait des armes et des munitions, hébergeait secrètement des juifs, des réfractaires, des soldats alliés et des résistants, l'idée de recevoir un jour une décoration pour cela ne lui effleurait même pas l'esprit. A plus forte raison une décoration de l'Etat d'Israël créé seulement en 1948.

Lorsque, il y a quelques mois, M. le Maire de Saint-Auvent, son Conseil municipal, l'association France-Israël et M. le Curé de Saint-Auvent fixaient au dimanche 25 octobre la cérémonie officielle au cours de laquelle le représentant de l'Etat d'Israël remettait à ses plus proches parents la médaille des Justes, ils ne savaient pas que les trois plus hautes personnalités invitées ne pourraient être là en personne, ce qui enleva du lustre à la manifestation, et que ce jour-là, il pleuvrait du matin au soir...

Ce fut malgré tout une belle fête où se retrouvaient dans l'émotion du souvenir les anciens paroissiens de l'abbé Elias qui, sans partager ses secrets, l'ont aidé ne serait-ce que par leur discrétion.

A 14 h 15, les cloches de l'église sonnent à toute volée, c'est le signal du début des cérémonies.

M. Moshe Kin-Hi (prononcer Kin-She) conseiller à l'ambassade d'Israël à Paris, traverse la place de l'église en direction de la mairie. Les enfants des écoles agitant des petits drapeaux israéliens et français, les 12 porte-drapeaux des associations d'anciens combattants lui font une halte d'honneur.

Sur le perron de la mairie, récemment rénovée, il est accueilli par M. Louis Raymondaud, maire de la commune. Au rez-de-chaussée ont lieu les présentations des membres de la famille de l'abbé Elias et des témoins : Mme Klein, MM. Hoffmann, Poumerouille, Zegota.

Au premier étage, M. le conseiller Kin-Hi salue les autorités civiles et militaires :

M. Jean-Yves Lallart, sous-préfet de Rochechouart, représentant M. le Préfet de région, le gouvernement et l'Etat français, M. Peyronnet, député, président du Conseil général, M. Dernieriat, sénateur, M. Basse, vice-président du Conseil régional, les conseillers régionaux et départementaux, le colonel, représentant le Général commandant la 18^e division d'infanterie et la circonscription militaire de Limoges, le colonel commandant le groupement de gendarmerie de la Haute-Vienne, M. Thierry, conseiller à la Cour d'appel de Limoges, les conseillers municipaux de Saint-Auvent.

Après avoir signé le livre d'or, M. Moshe Kin-Hi, accompagné de M. le Maire suivi de toutes les personnalités, se dirige vers l'église.

HOMMAGE A NOTRE BIENFAITEUR

Le 25 octobre nous avons appris des choses étonnantes sur l'action du Père Elias ; elle n'empêche jamais le service et le soin généreux de ses paroissiens, le témoignage ci-dessous (il en viendra d'autres) en fournit la preuve.

En 1943, j'avais 4 ans, j'habitais avec mes parents au Moulin du Pont, lorsque je fus atteint d'une maladie grave, très peu connue, voire inconnue à cette époque.

La jambe gauche paralysée et repliée sur la jambe droite, je suis resté allié pendant 6 mois. Je tiens certains souvenirs de mes parents aujourd'hui décédés, mais d'autres me sont restés très précis et toujours présents.

Je revais les visages des médecins penchés sur mon petit lit, perplexes, impuissants devant le mal. Douze m'ont examiné successivement et c'était toujours la même question : mais quelle est donc cette maladie ? Il faudrait l'emmenier passer une radio à Limoges sans plus attendre ; peut-être que là-bas, ils trouveraient. Limoges !... Mais comment y aller sur le champ, en 1943 ?

Après une courte réflexion mes parents eurent un grand espoir en leur curé, l'abbé Paul Elias. Contacté immédiatement, il accepta sans condition. Mais aussitôt surgit un gros problème : le carburant ! car pendant l'occupation le carburant était rare et précieux.

L'abbé connaissait bien des gens qui en avaient mais il se heurtait chaque fois à un refus, même si la santé d'un enfant en dépendait. Alors, s'arrachant les cheveux, trépignant de rage et d'impatience car le temps pressait, il mit du pétrole — tant pis pour le moteur — pour aller à Saint-Laurent-sur-Gorre où là il obtint du carburant pour filer à Limoges.

Grâce à son grand cœur je pus alors être soigné et la maladie, c'était la polio, fut enfin vaincue. Je ne serais pas handicapé à vie.

Je garde une immense reconnaissance à cet homme si dévoué face aux épreuves des autres. Mon « histoire » n'est sans doute qu'une parenthèse parmi tant d'autres dans sa vie.

Paul F...

VOUS AVEZ DIT

« GRANDIOSE » ?

Le lundi 26 octobre, lendemain de la remise de la médaille des Justes au curé Elias par M. Moshe Kin-Hi, représentant de l'Etat d'Israël, une personne venue d'un département voisin pour la circonstance me rend visite dans la matinée. Après de brèves salutations je lui demande avec empressement : « Votre impression sur la journée d'hier ? ». Elle me répond par un seul mot : « grandiose ». L'après-midi je pose la même question à une personne de la commune, réponse en trois mots : « Ce fut grandiose ».

J'ai été surpris par ces deux réponses rapides et identiques. Où situer le « grandiose » dans une journée où la pluie battante et froide poussée par un vent violent n'avait cessé de tomber du matin au soir et avait apparemment tout gâché ?

Le compte rendu ci-dessous, par le rappel de ce que 600 ou 700 personnes ont vu, entendu et rassemblé, nous permettra de comprendre comment cette journée mémorable vitrée à Saint-Auvent fut « grandiose ».

E. Desfarges.



A suivre dans
le prochain "SILLON"
J.-G. GABIRON

Paroisse Saint-Sauveur

Saint-Auvent

In mémoriam

En souvenir de la journée grandiose vécue à Saint-Auvent le 25 octobre 1992; pour que les aînés n'oublient pas les années noires de l'Occupation nazie et glorieuses de la Résistance, qu'ils vécurent, et pour que les jeunes générations soient mieux informées de l'histoire de notre petite patrie, avec des événements tantôt héroïques et tantôt tragiques, ce numéro du « Sillon » publie, comme il avait été annoncé, quelques extraits, hélas trop brefs, des principaux discours qui furent prononcés au parc Saint-Exupéry en présence de plus de 500 personnes, stoïques sous une pluie battante poussée par un vent violent. Ces textes intéresseront particulièrement ceux qui, à cause de la tempête, ne purent rien voir ni entendre de l'événement mémorable qui se passait chez nous. C'est une belle page de notre histoire.

F. DESFARGES.

DISCOURS DE M. LOUIS RAYMONDAUD MAIRE DE SAINT-AUVENT
(extraits)

L'Etat d'Israël vient d'exprimer sa reconnaissance à l'abbé Paul Elias, simple curé de campagne qui fut un grand patriote et un grand résistant... Paul Elias, qui était un grand patriote débordant d'amour comme on en trouve très rarement, n'a jamais cessé à aider son prochain, à faire le bien alors que d'autres se passaient à faire le mal.

Il savait ce qu'il risquait en secourant des juifs et des résistants, mais sa vie à lui, lui importait peu. Ce grand humaniste se consacra à pratiquer la fraternité, la paix...

Je remercie M. et Mme Moshé Kinshi, M. Simon Pouméraille, et présents, d'avoir fait venir par leurs témoignages témoins à la Commission des Juives à l'Assassinat, à Mme Eudie Elias et à son fils, Paul, la médaille des Justes et le diplôme qui seront remis par M. Moshé Kinshi, conseiller politique représentant l'ambassade d'Israël à Paris. Monsieur Kinshi viendra à Saint-Auvent remettre cette récompense...

Si l'Etat d'Israël lui exprime sa reconnaissance, je tiens à dire, devant Saint-Auvent, en mon nom et au nom des juifs, en mon nom et au nom de la population de ce village, que nous sommes tous les deux d'accord. En plus de son ministère de pâtre accompli avec zèle, l'abbé Elias a fait de la vallée de la Dordogne et l'ensemble de la Haute-Vienne une merveille. Cet honneur lui échappe avant l'heure. En effet, ce que nous appelons le domaine de Notre-Dame-de-Paz est inépuisable pour nous tous, mais surtout pour les juifs qui ont participé à cette unique cérémonie.

ALLOCUTION DE M. JEAN-YVES LALLART SOUS-PREFET DE ROCHECHOUART
(extraits)

Cette cérémonie arrive maintenant à son terme. Je remercie

l'ajoute : si tout le monde était comme vous avez été, les gens vivraient plus fraternellement dans un monde meilleur où seraient bannis haine et orgueil.

Merci abbé Elias et vive Saint-Auvent !

ALLOCUTION DE M. MOSHE KINHI CONSEILLER PRES DE L'AMBASSADE D'ISRAËL PARIS
(extraits)

Le peuple d'Israël est un petit peuple mais sa mémoire est longue. Celles et ceux qui ont sauvé des vies juives en mettant leur propre vie en péril occupent une place d'honneur tout à fait spéciale dans notre histoire.

Car « quiconque sauve une vie, sauve l'univers entier ». C'est la mention portée sur l'une des faces de la médaille que je vais remettre à titre posthume à Eudie Elias et à son fils, l'abbé Paul Elias... Nous sommes réunis aujourd'hui pour nous souvenir et pour rendre hommage à des personnes qui, en temps de détresse, de terreur, de lâcheté — où les plus élémentaires droits de l'homme étaient bafoués — où la dignité humaine était refusée à certains, arbitrairement, ont eu le courage de se comporter en « homme » dans le plein sens, la pleine valeur morale et humaine du terme. Grâce à des femmes et des hommes, tels que Mme Eudie Elias et M. l'abbé Paul Elias, grâce à l'action de la Résistance, de nombreux juifs ont été sauvés.

Il est dit dans la Bible, dans le Livre des Proverbes : « La lumière des Justes est une source de joie ». Au temps des ténèbres du nazisme, cette lumière, émanant d'Eudie Elias et de l'abbé Paul Elias, était une des rares lueurs d'espoir qui permettait de croire qu'un jour la nuit finirait.

Cette cérémonie, qui nous rassemble aujourd'hui, se doit d'être un appel solennel, un appel à la mémoire, au souvenir, à l'heure où l'actualité récente nous montre que les forces du mal sont toujours présentes avec l'expression exacerbée du racisme, de l'antisémitisme et des nationalismes agressifs. C'est ainsi qu'il est de notre devoir d'être vigilants face à « La Bête Immonde qui guette dans l'ombre ».

Mesdemoiselles, messieurs, la médaille et le diplôme que je vais avoir l'honneur de remettre à titre posthume à Mme Eudie Elias et à son fils, l'abbé Paul Elias, ne sont pas une récompense. Cela serait diminuer leur acte. Ils sont l'expression symbolique du respect, de la gratitude, de la reconnaissance de tout le peuple juif envers eux, nos frères et sœurs en humanité.

Au nom de l'Etat d'Israël, en mon nom, je leur dis merci. Merci aussi à la mairie de Saint-Auvent et à tous ceux qui ont participé à cette unique cérémonie.

vivement ses organisateurs, particulièrement la municipalité de Saint-Auvent et l'association France-Israël.

Au nom de l'Etat, du gouvernement et du préfet de Région, je tiens à dire aux représentants de l'Etat d'Israël et du département Yad Vashem, combien nous sommes émus et flattés par ce geste qu'ils viennent d'accomplir en honorant la mémoire de nos concitoyens, Mme Elias et l'abbé Paul Elias.

La Bible recommande, avec beaucoup de sagesse, de ne louer personne avant qu'il ne soit mort. L'abbé Elias est mort depuis 37 ans et il demeure toujours pour nous un exemple, ce qui nous autorise aujourd'hui à exalter sa mémoire.

C'était assurément un homme de lumière, une personnalité rayonnante de droiture et de bonté. Comme disait Georges Bidault en parlant de Jean Moulin : « Il était rayonnant de sagesse et de cœur ».

Il n'a pas commis de grands exploits pour l'Histoire. C'est plutôt toute sa vie qui fut un exploit, il a mis en pratique sa foi chrétienne et il a vécu en aimant et en respectant ses semblables. Nous avons entendu tout à l'heure, à l'église, cette phrase : « On ne peut être juste si on n'est pas humain ». Humain, l'abbé Elias l'a été, profondément, intensément... Nous allons écouter ensemble maintenant le « Chant des Partisans », symbole de cet esprit de résistance.

Cette musique et ce chant émouvants évoqueront pour nous le souvenir de l'Armée des ombres : « ... des combattants de la Résistance, glorieux ou inconnus ; mais aussi de ces hommes, ces femmes et ces enfants qui ont résisté sans armes, par leur seule force morale et puis de la longue cohorte des déportés, des fusillés, des torturés, battus à mort, mutilés, brisés, martyrisés, mais dont les yeux, avant de se fermer définitivement, brillent encore de cette petite flamme de l'espérance ».

« Vous chantiez, compagnons, et dans la nuit la liberté vous écoutait ».

Soirée Paul Elias : Deux heures d'intense émotion

Fort heureusement pour l'histoire locale, deux techniciens MM. J.-C. Reix et Y. Raymonaud, équipés de caméras modernes, malgré la pluie et le froid, purent enregistrer son et images de la mémorable journée du 25 octobre 1992.

Grâce aux vidéos cassettes, nous verrons notre bourg décoré, les autorités, la montée des couleurs au monument aux morts, la superbe gerbe offerte par l'Etat d'Israël, le défilé dans les rues, conduit par la fanfare de l'Etoile Bleue, avec les 15 ou 20 drapeaux des anciens combattants et résistants. Nous entendrons des passages des discours et témoignages, nous assisterons à la remise de la médaille des Justes par le délégué de l'ambassade d'Israël.

Tous les enfants des écoles seront présents et feront entendre à nouveau, dans de meilleures conditions, « Zum Galil » et « Le Chant des Partisans ».

Toute la population est invitée à la salle polyvalente, le samedi 23 octobre, à 20 h 30 précises, salle chauffée. Entrée gratuite.

*